

Scène de genre/Bien évidemment/De la Françafrique/Grain à moudre/Cinq ans

Bernard Langlois@

Donc, pour (en principe) cinq ans encore, nous aurons droit (la scène se passe sur le tapis rouge, en haut du perron du palais présidentiel d'un grand pays européen ; après s'être longuement et chaleureusement serré les mains, le président blanc et son hôte africain s'installent face à la presse, dans le cliquetis des appareils photos, chacun devant un micro), nous aurons droit, donc, à ceci :

[« - Président blanc (s'adressant au public) : *"C'est un grand honneur pour moi de recevoir le président N'Dongo. Outre le fait qu'il soit un dirigeant unanimement respecté et un grand ami de notre nation, c'est un homme pour lequel j'ai beaucoup d'amitié et d'affection. C'est un véritable sage dont on ne se lasse jamais d'écouter la parole. Il incarne à lui seul tout l'humanisme et la force spirituelle d'un continent. Bienvenue, monsieur le Président."* (Applaudissements réciproques).

▸ Président N'Dongo (même jeu) : *"Les mots me manquent, mon cher et estimé Président, pour vous dire à quel point je suis heureux d'être à nouveau dans votre pays de liberté et de paix, qui demeure et demeurera jusqu'à la fin des temps un exemple lumineux pour mon pays et le reste du monde. C'est, pour nous autres, habitants de cette malheureuse planète, un phare qui luit dans la nuit noire ; vous êtes, monsieur le Président, le gardien de ce phare. Merci."* » (Applaudissements. Le Président blanc invite son hôte à entrer. Les deux hommes s'installent dans un salon confortable pour un tête-à-tête où il s'avère vite que le protocole n'est plus de

Dans la même rubrique

- Attac au Zénith-Bush- La maison Jospin
- Pierre Bourdieu/Les Dissimulateurs/Caramels mous
- Bush/L'axe du mal/Témoignage sur la guerre d'Algérie
- Chirac, Jospin, Chevènement
- L'ennemi intime, l'affaire Teulade, une histoire d'affiche, Geneviève de Gaulle-Anthonioz
- Présidentielles/Notre Gauche/Le cas Chevènement/Le fourre-tout républicain/De l'édito au bloc-notes
- Le livre de Jospin/Son coauteur/Trotskisme encore/Le non candidat
- Une crise majeure/Répertoire
- Belle vie et mauvaise conscience/Le shérif/Guerres du XXIe siècle
- L'abstention/Le programme/Noir Chirac/Retour sur le 11 septembre
- Un fou dans la ville/Le petit coquelicot/AZF en BD
- Premier tour/Opinion de rosbif/Manifestations/Voix d'Afrique/Une guerre malgache
- Carte postale/Hommage/Vote utile/Union sacrée ?
- Autour de l'urne/La dynamique Lepéniste/Le souvenir de Dreux/Pensée unique

Du même auteur

Bernard Langlois

- Autour de l'urne/La dynamique Lepéniste/Le souvenir de Dreux/Pensée unique
- Carte postale/Hommage/Vote utile/Union sacrée ?
- Une crise majeure/Répertoire
- Premier tour/Opinion de rosbif/Manifestations/Voix d'Afrique/Une guerre malgache
- Un fou dans la ville/Le petit coquelicot/AZF en BD
- Belle vie et mauvaise conscience/Le shérif/Guerres du XXIe siècle
- Le livre de Jospin/Son coauteur/Trotskisme encore/Le non candidat
- L'ennemi intime, l'affaire Teulade, une histoire

mise... Tutoiement, nouvelles des familles, évocation de souvenirs de vacances, champagne, échange de cadeaux - pour N'Dongo, le disque 45 tours, déniché aux Puces, d'une chanteuse oubliée, qui lui rappelle d'évidence de bons moments de sa jeunesse ; pour son hôte, une valise pleine de billets -, on sent que le moment approche d'aborder les choses sérieuses... (1).]

d'affiche, Geneviève de
Gaulle-Anthonioz
► Chirac, Jospin,
Chevènement
► Bush/L'axe du
mal/Témoignage sur la
guerre d'Algérie

Bien évidemment

Ce dimanche 5 mai, comme on s'y attendait (« *bien évidemment* », cher Guillaume Durand...), M. Jacques Chirac a été largement réélu président de la République française. Ceux qui ont eu peur sont maintenant rassurés. Ceux qui ont joué à se faire peur peuvent se réjouir d'une stratégie gagnante : le vote Chirac est « *noyé* » dans une grande vague anti-Le Pen. Le président le plus mal noté par l'électorat de la Ve République (moins de 20 % au premier tour, étiage historique) se retrouve le mieux élu quinze jours après. Grâce aux voix de la gauche et à sa consigne quasi unanime de voter pour lui, « *pour barrer la route au fascisme* ».

Pour ma part, comme promis, j'ai scrupuleusement appliqué la consigne. Sans croire un seul instant que Le Pen pouvait l'emporter. Je persiste à penser qu'il y avait une autre attitude possible, compte tenu des résultats du premier tour : préconiser le vote blanc. Chirac aurait gagné quand même, sur un score plus serré, certes, puisque seuls sont pris en compte les suffrages exprimés. Mais nous aurions pu ensuite expliquer la vraie photo électorale de la France, en focalisant sur le résultat correspondant aux inscrits, en détaillant le vote réel, en nombre de voix. On aurait alors constaté qu'une majorité de citoyens en âge de voter refusait le choix ridicule qu'on lui proposait. Comme le montre clairement le premier tour, avec son abstention massive et l'ensemble des résultats obtenus par les candidats critiques de tous bords, la majorité ne voulait ni de Chirac, ni - a fortiori -, de Le Pen. Le candidat élu ce dimanche est donc légal (personne ne le conteste), il est illégitime (chacun peut le constater). Cette attitude, pédagogique, aurait été bien plus respectueuse de l'opinion profonde des Français. Elle aurait évité de donner à Le Pen cette dimension qu'il affectionne tant de seul champion

crédible des « petits » contre les « gros », de la France profonde contre « l'Établissement », qui continuera donc de fournir le fonds de soupe de sa logomachie pour les combats futurs, à commencer par celui des législatives, déjà engagé. Sa crédibilité, auprès d'un électorat constitué de plus de paumés que de factieux, va s'en trouver renforcée. Ce « *front républicain* » de fait (même s'il se défait sitôt formé), par son excès même et la grandiloquence avec laquelle il s'est exprimé, pourrait avoir un autre inconvénient : si d'aventure se présente un jour un vrai danger fasciste, combien d'électeurs, et combien de jeunes si ardemment mobilisés pour... pas grand-chose, seront tentés, cette fois-là, de hausser les épaules ? Des dangers de « *l'antifascisme caviar* » et du « *pharisaïsme social* », deux formules que j'hésiterais à utiliser si elles ne m'étaient soufflées par... Jacques Julliard, qui en use en expert ! (2). Était-il possible d'adopter cette autre stratégie - mesurée, respectable, pédagogique - que nous fûmes quelques-uns à préconiser ? Sans doute, si les ténors du PS, dans une touchante unanimité, et contre l'avis de leur chef de file battu et sitôt (si tôt !) désavoué, n'avaient, dès le soir du premier tour, sans aucun débat préalable, sans prendre aucunement avis de leur base, choisi de se jeter avec allégresse dans les bras de Chirac. Tant il est vrai que l'antifascisme est à peu près tout ce qu'il leur reste de leur socialisme en peau de lapin...

Ce soir, dimanche 5 mai, Le Pen : 17,9 % des suffrages exprimés, à peine plus en voix qu'au premier tour. Point-barre.

De la Françafrique

[« - Président blanc (élevant la voix) :
"Bon, ça suffit, Mamadou, maintenant arrête ! On n'est pas seulement là pour rigoler. J'ai encore une journée chargée et nous devons aborder un certain nombre de sujets sérieux, voir pénibles."

< N'Dongo (s'essuyant les yeux) : "
Haaaaaaan... Vous avez raison, monsieur le Président "

< Président blanc : "*Voilà, mon cher Mamadou, connaissant l'aide financière et logistique que mon pays apporte au vôtre, certaines organisations non gouvernementales (ainsi que plusieurs*

députés de l'opposition comme de ma propre majorité) disposant de puissants relais à l'ONU (et dans l'opinion publique) me pressent depuis un long moment pour que je vous suggère d'organiser des élections... comment dire... euh... ne le prenez pas mal... euh... selon leur propre terminologie... euh... plus transparentes."

< N'Dongo (scandalisé) : "Ah ! Plus transparentes que chez nous, ça n'existe pas. Les résultats sont annoncés le jour même ! "

< Président blanc : " Oui, bien sûr, je ne mets pas en doute l'extrême efficacité de vos institutions électorales, mais... comment dirais-je, ce sont les scores qui posent problème... "

< N'Dongo : "Qu'est-ce qu'on leur reproche ? "

< Président blanc : " Eh bien voilà. Vous avez été élu en 1990 avec 97,6 % des voix, en 1995 avec 98,2 %, puis en 2000 avec 99,1 % ... "

< N'Dongo : " Et alors ? Ces résultats reflètent l'unanimité qui résulte de ma conduite des affaires du pays. Vous ne pouvez pas comprendre, en Occident, ce sentiment de ne faire qu'un avec le peuple, d'avancer ensemble dans la même direction... "

< Président blanc (avec gentillesse) : " Mamadou, le monde a changé. Si tu veux rester au pouvoir, tu dois trouver un deuxième candidat et abaisser ton score final. "

< N'Dongo (indigné, blessé, s'écriant) : " Mais pourquoi, puisque le peuple m'aime ? Je suis leur Bon Papa " (...)

< Président blanc : " Ça suffit, Bon Papa, c'est ça, où je te coupe les crédits. " »]

Bon. On ne vous en raconte pas plus. Sachez juste qu'après colères, chantages, transactions diverses sur fond de pétrole et de concessions réciproques, les deux hommes finiront par trouver un compromis. Aux prochaines élections, le Président N'Dongo se contentera de 55 %, et l'armée française va l'aider à mater son opposition...

La pièce de Dominique Ziegler (le fils de Jean, bon sang ne peut mentir...) évoque, vous l'avez compris, cette « *Françafrique* »

qu'avec Verschave, l'association Survie et bien d'autres, nous ne cesserons de dénoncer. Si le comédien qui joue le « *Président blanc* » évoque irrésistiblement le physique et les mimiques de Chirac, pas de manichéisme : ce pourrait aussi bien être Giscard ou Mitterrand (dans la pièce, il a du reste un fils, cadre dirigeant de la grande compagnie pétrolière Ulf...) : c'est le néo-colonialisme français qui est en cause et, hélas, il transcende la frontière droite-gauche. Je crois que les choses avaient commencé à changer avec Jospin à Matignon, auraient changé plus nettement s'il avait été élu à l'Élysée : c'est un des gros regrets qu'on peut avoir.

La pièce de Ziegler est une farce, dans la meilleure tradition. C'est gros, c'est drôle. C'est malheureusement vrai. Courez-y.

Grain à moudre

Cinq ans de Chirac en plus, cinq ans de relations franco-africaines pourries supplémentaires. Et tout le reste : les prébendes, les copains, les coquins. Et l'impunité. C'est dire que Le Pen a encore du grain à moudre.

Je sais : il en des qui pensent que les conditions bien particulières de sa réélection vont conduire le Président à transcender sa victoire, lui donner une mesure plus juste de la grandeur de sa fonction, des responsabilités qui s'y attachent. Qu'à un septennat de... deux ans, sans grandeur, sans hauteur, sans souffle, va succéder un quinquennat fécond. On peut toujours rêver. Comme on pourrait rêver à une gauche qui se régénère et prend conscience de ses fautes, de ses manques, de ses dérives. Ce n'est pas le plus probable. La bataille de chiens des législatives commence. Elle sera arrogante à droite, clanique, racoleuse ; la gauche, elle, tirera des mobilisations réussies d'un 1er mai superbe comme jamais (toujours ça de pris) et de son rôle éminent dans la défense de la République, l'assurance que, dans le fond, elle est toujours la principale force du pays, qu'elle n'a pas à rougir de sa conduite, qu'il ne faut pas s'autoflageller, bref, qu'il lui suffit de persévérer dans son être, au prix de quelques aménagements mineurs.

Et on repartira pour un tour. En attendant le prochain « *séisme* ».

Cinq ans

[Il s'approchent sur le devant de la scène. Même position qu'au prologue. Le rideau se ferme derrière eux.

« - Président blanc : " *Devant les atrocités dont est victime le peuple du président N'Dongo, il est de notre devoir primordial d'êtres humains d'agir rapidement et efficacement pour faire reculer la barbarie, combattre l'insoutenable... "*

< N'Dongo : " *Je remercie Monsieur le Président pour son secours indispensable au cours de ces heures sombres. Au-delà de ma personne, c'est la nation africaine dans son ensemble qui rend grâce à la figure du héros que vous êtes. Au nom de la paix, de l'humanité, de la fraternité, monsieur le Président, merci. "*

< Président blanc : " *Heureusement, l'Afrique, ce ne sont pas seulement ces terribles tragédies, c'est aussi le progrès, puisque le président N'Dongo a promis des élections multipartites dans un futur proche. "*

< N'Dongo : " *Oui, je me réjouis de vous annoncer qu'il y aura deux candidats lors des élections de 2010. Tout vient à point à qui sait attendre. "*

< Président blanc : " *Et cela confirme ce que j'ai toujours dit : l'Afrique avance allégrement sur le chemin de la démocratie, mais à son rythme... "*

< N'Dongo : " *C'est-à-dire... "*

< Président blanc et N'Dongo (en chœur) : " *Tout doucement ! "*. »]

Cinq ans. Putain, cinq ans !

(1) N'Dongo revient, comédie en un acte de Dominique Ziegler, avec David Valère et François Revaclier, jusqu'au 18 mai, du mardi au samedi à 21 h 30, théâtre de la Main d'Or, 15, passage de la Main-d'Or, 75011 Paris, 01 43 38 06 99.

(2) Contre l'antifascisme caviar, Salauds de pauvres ? Jacques Julliard, Le Nouvel Observateur, 2 mai 2002.